

Remerciements à Mme Labergère, Me Devaux, Drs Calu et Desbleds

Promenade Littéraire À Bonsecours

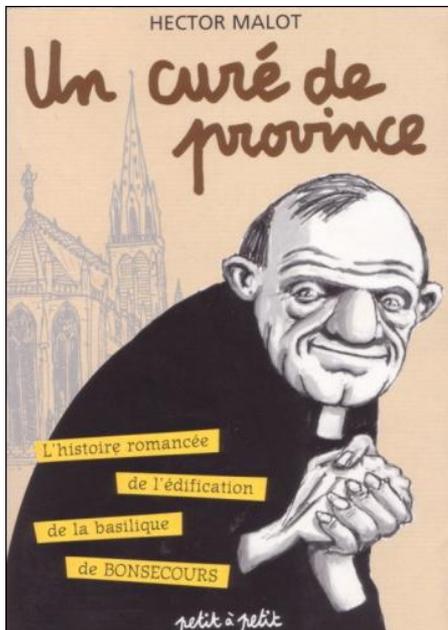
Avec Hector Malot (1830 -1907)



Mise en page : Mélanie Ménard



Ed. Flammarion



Rédition en 2000 aux Ed Petit à Petit

Sans être expressément nommée, la ville de Bonsecours sert de cadre au roman d'Hector Malot « Un curé de province » et à sa suite « Un miracle », publiés en 1872 aux Ed Michel Lévy frères*.

Le romancier y narre les différentes étapes de l'édification de la basilique d'Hannebault, semblable en tous points à celle que nous pouvons admirer sur les hauteurs de Rouen.

Lire « Un curé de Province » aujourd'hui, c'est arpenter un pan de l'histoire locale de Bonsecours : il faut, le roman à la main, prendre les rues de l'Abbé Godefroy et celle de l'architecte Barthélémy, entrer dans la basilique-cathédrale, comparer sa décoration intérieure polychrome et fort travaillée avec les nombreuses descriptions du livre, puis sortir, et admirer le portail et surtout la magnifique vue qui s'étend vers la Seine, (vallée de l'Andon dans le roman).

L'ouvrage d'Hector Malot apporte à la ville de Bonsecours, un témoignage conforme à la réalité historique : la détermination de l'abbé Godefroy, les difficultés de financement de l'édifice, les discussions du Conseil municipal, l'appui du préfet de la Seine-inférieure, et les jalousies au sein du Clergé local...

* puis en 1892 chez Flammarion

L'Abbé Godefroy / alias l'Abbé Guillemites dans le roman



L'Abbé Godefroy (1799/1868)

Le père du célèbre *Sans famille* connaît bien son sujet : l'homme à l'initiative de ce projet grandiose, l'abbé Godefroy (1799/1868), alias l'abbé « Guillemittes » du roman, a demandé conseil au père du romancier, Jean-Baptiste Malot, tout au long de la réalisation de la basilique de 1838 à 1844. Hector avait alors entre 8 et 14 ans, et son père officiait comme juge de paix du canton de Bourgtheroulde. L'abbé Godefroy avait en effet des liens avec la ville d'Elbeuf, proche de Bourgtheroulde, où il avait exercé la profession de drapier, avant d'entrer dans les ordres.





« JP Malot, Père du Romancier, juge de paix, a conseillé l'Abbé Godefroy »

Hector Malot s'en explique dans le « *Roman de mes romans* », publié en 1896, autobiographie littéraire dans laquelle il analyse le comment et le pourquoi de chacune de ses œuvres.

« Quand j'habitais avec mes parents, un prêtre venait de temps en temps consulter mon père sur ses affaires, et chaque fois je le voyais descendre de sa mauvaise voiture qui ressemblait à celle d'un commis-voyageur en épicerie ou en quincaillerie et était tirée par un pauvre diable de cheval jaune (...)

Je courais m'installer dans le cabinet de mon père, certain que ce prêtre ne me laisserait pas quitter la place comme je feignais toujours de vouloir de faire :

- Ne vous dérangez pas mon cher fils, ce que j'ai à dire à votre cher père n'a rien de secret.

Mon abbé Guillemittes, qui ne s'appelait pas de ce nom bien entendu, mais qui (...) devenu curé d'un gros village, avait voulu aussitôt jeter à bas la vieille église jusque là suffisante pour ses paroissiens, mais non pour lui, et la remplacer par un monument du treizième siècle, construit d'après ses idées et sous sa direction, dont il ferait une merveilleuse architecture en même temps qu'un lieu de pèlerinage.

Mais la manie architecturale coûte cher, et elle entraîne ses victimes dans des difficultés et des embarras de toutes sortes, - difficultés avec les ouvriers et les entrepreneurs ; embarras avec ceux qui doivent fournir les fonds que chaque jour dévore la merveille.

C'était pour conter ses difficultés et ces embarras que de temps en temps l'abbé Guillemittes venait consulter mon père et lui demander des conseils pratiques (...)

Que ne venait-il plus souvent ? J'aurais voulu l'entendre tous les jours (...) j'avais conscience que ce prêtre était le personnage le plus intéressant qu'un romancier pût rencontrer

(...) l'abbé Guillemittes se laissait aller à parler des embarras sans cesse renaissants qu'il rencontrait pour se procurer les ressources que son église dévorait ; car ce n'était pas l'argent nécessaire au lendemain qui lui manquait, c'était celui qu'exigeaient les dettes de la veille, les terribles échéances en retard. (...) « C'est le rocher de Sisyphes, disait-il ; un beau jour les forces me manqueront, et il m'écrasera »

Datant de 1332, l'ancienne Eglise fut démolie en 1842, à la construction de la Basilique



Bonsecours — La Vieille Eglise démolie vers 1840

« Lorsque l'abbé Guillemittes aperçut ce clocher chancelant et ce portail lézardé, il perdit son sourire. Mais lorsque, par une porte latérale, il eut pénétré dans l'église elle-même, et vu d'un coup d'œil rapide son état de délabrement général, sa figure s'allongea tout net. »

L'abbé Fleulard, prédécesseur de l'abbé Godefroy, prend dans le roman les traits du vieil abbé « Pelfresne » amoureux de sa vieille église. « *Monseigneur m'a envoyé un fou* » fait dire Malot à l'abbé Pelfresne, lorsque celui-ci apprend que l'abbé Guillemittes projette de démolir sa vieille église pour y bâtir une « *Cathédrale* »...

Panorama du Parvis de la Basilique sur la vallée de Seine

Dans le roman de Malot, le village *d'Hannebault* domine une vallée parcourue d'une large rivière, tout comme Bonsecours regarde, du haut de son plateau, la Seine et les industries du port de Rouen



Esplanade devant la
Basilique

Vue vers l'Ouest

Vue vers Rouen

Vue actuelle vers Rouen

« L'effet fut réellement magique pour l'abbé Guillemittes, qui vit instantanément se déployer devant lui un horizon immense : debout sur la plus haute marche de l'autel, il faisait face à la porte ; lorsque celle-ci roula avec un grincement sur ses gonds rouillés, sa vue enfermée entre les murailles et la voûte noire de l'église comme dans le tube d'un gigantesque télescope, plongea tout à coup sur une vaste étendue de pays dont les champs, les prairies, les rivières, les arbres et les maisons s'éparpillaient çà et là sous un soleil d'été.

(...) au milieu des arbres, çà et là, s'élevaient les hautes cheminées des machines à vapeur qui déroulaient lentement leurs câbles de fumée, et traçaient jusque dans le lointain le cours de la rivière.

• Cette vue est superbe ! s'écria l'abbé Guillemittes.

• (...) de tous côtés vous voyez que la vue est libre, et notre église occupe le centre d'un rayon de 25 ou 30 kilomètres. »

• Oui, la situation est admirable et bien faite pour un monument à la gloire de Dieu »

(Un curé de province, 1872)

Description de l'extérieur de la Basilique



L'église elle-même, telle qu'elle est dépeinte dans le roman, est un bâtiment exactement superposable à l'actuelle basilique Notre-Dame de Bonsecours. Voici la projection qu'en fait l'abbé Guillemittes :

« - ...mais si je désire l'ornementation, je ne veux pas la confusion ; nous nous guidons donc sur les plus purs modèles du XIII^e siècle.

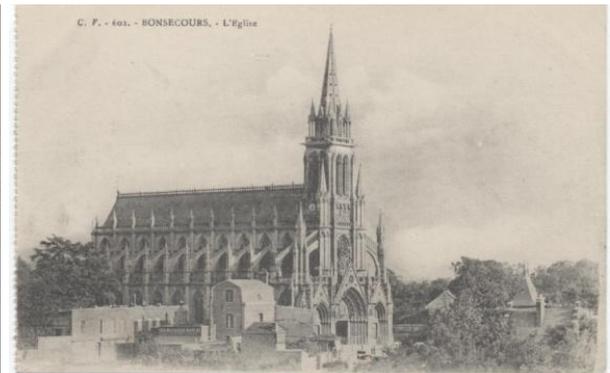
Comme matériaux, nous employons de la pierre de Caen, reposant à deux pieds de terre sur une assise de granit qui empêchera l'aspiration de l'humidité et ainsi assurera l'éternité du monument.

(...) Passons à l'extérieur ; cinq portes donnent entrée dans notre église, deux sur les bas-côtés, trois sur le grand portail ; ces trois portes de largeur inégale, celle du milieu étant à deux battants, s'ouvrent au haut d'un large perron. De ce perron, comme de l'intérieur de l'église, lorsque les portes sont ouvertes, la vue s'étend librement sur la vallée de l'Andon et sur tous les pays, bois, champs, prairies, villages que domine notre haga ^[1]. Cette position dominante nous impose une tour élevée qu'on aperçoit à une distance de quarante ou cinquante kilomètres ; elle présentera un corps carré et au-dessus de l'entablement une flèche. Au-dessus de nos portes, nous aurons nécessairement des tympans avec voussures sculptées, et sur les pignons des statues : au milieu, celle de la sainte Vierge, à droite celle de saint Céneri, patron de notre paroisse, à gauche celle que vous voudrez. (...) Vous voyez notre édifice, n'est-ce pas, ou plutôt vous ne le voyez pas encore, puisque je ne l'ai point éclairé ; je le fais avec deux étages de fenêtres géminées, vingt-quatre sur chaque face, ce qui, avec les cinq grandes fenêtres du sanctuaire, une grande rose au portail et deux plus petites au-dessus des autels des bas-côtés, nous donne cinquante-six ouvertures.

Trouvez-vous que ce soit assez ?

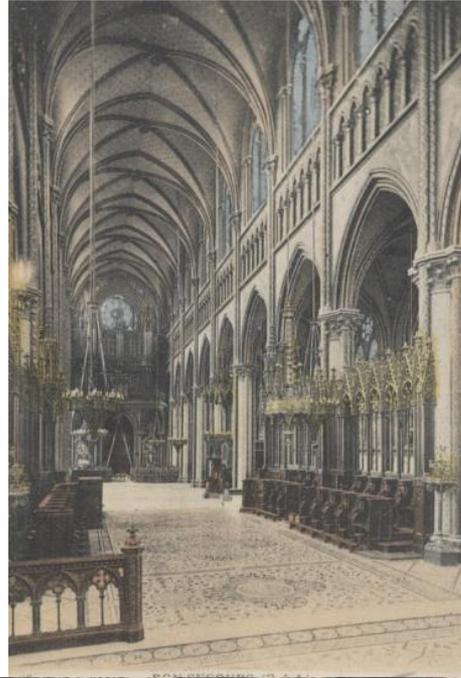
•Assurément.

(Un curé de province, 1872)



[1] Haga : retranchement circulaire élevé par les Normands, lors de leurs premières invasions, pour se protéger

Description de l'intérieur de la Basilique



- Une nef principale et deux bas-côtés ; la voûte à nervures symétriques soutenue par vingt-quatre colonnes ; un chœur comprenant quatre travées ; un sanctuaire élevé de quelques marches et éclairé par cinq grandes fenêtres de douze ou quinze mètres de hauteur ; ces fenêtres doivent donner à cette partie de l'édifice une grande clarté. Voilà à grands traits pour l'intérieur.

(...)

« - Il faut calculer que notre église sera peinte intérieurement.

- Ah ! vous voulez une décoration polychrome ?

• Sans aucun doute, et l'azur de la voûte au lieu de la pierre blanche, de même que les vitraux peints, au lieu des verres incolores, donneront une clarté tempérée. Au reste, c'est ce que je cherche, et je crois que si le sanctuaire brille par son ornementation et ses verrières, si la nef et les bas-côtés sont un peu sombres, l'effet sera magnifique, lorsque les portes étant grandes ouvertes, la vue s'étendra du maître-autel jusqu'à l'horizon. Que dites-vous de cette église ?

A mesure que le prêtre parlait, l'attitude de l'architecte* se modifiait ; il était trop artiste pour n'être pas sensible à ce plan qui, devant ses yeux exercés, prenait une forme visible ; sa raillerie faisait place à l'intérêt.

• Je dis, répondit-il, ce que les maçons et les charpentiers disent souvent aux architectes : « c'est très beau, mais ça dépassera les devis ». »

(Un curé de province, 1872)

Le financement de la Basilique

Hector Malot décrit avec fidélité les énormes difficultés financières auxquelles s'est heurté l'abbé Guillemittes pour mener à bien son grandiose projet et pour « doper » la charité publique bien frileuse :

il « avait donc commencé par organiser la récolte du sou dans toutes les paroisses de France qui avaient bien voulu mettre un plat ou un tronc à sa disposition ; ...il l'avait accompagnée de quêtes dans les écoles, les couvents.. Il l'avait complétée par un vaste système de publicité et de correspondance reposant sur des appels à la charité et des circulaires adressées à des personnes pieuses pour leur offrir toutes sortes d'avantages spirituels en échange d'une obole »

Dans le roman, l'abbé Colombe « **voué à cette tâche avec la foi et l'enthousiasme d'un martyr** » colle les timbres et personnalise chaque envoi : « **tous les noms à particule avaient droit à une lettre du doyen** », les autres devaient se contenter d'une simple circulaire.

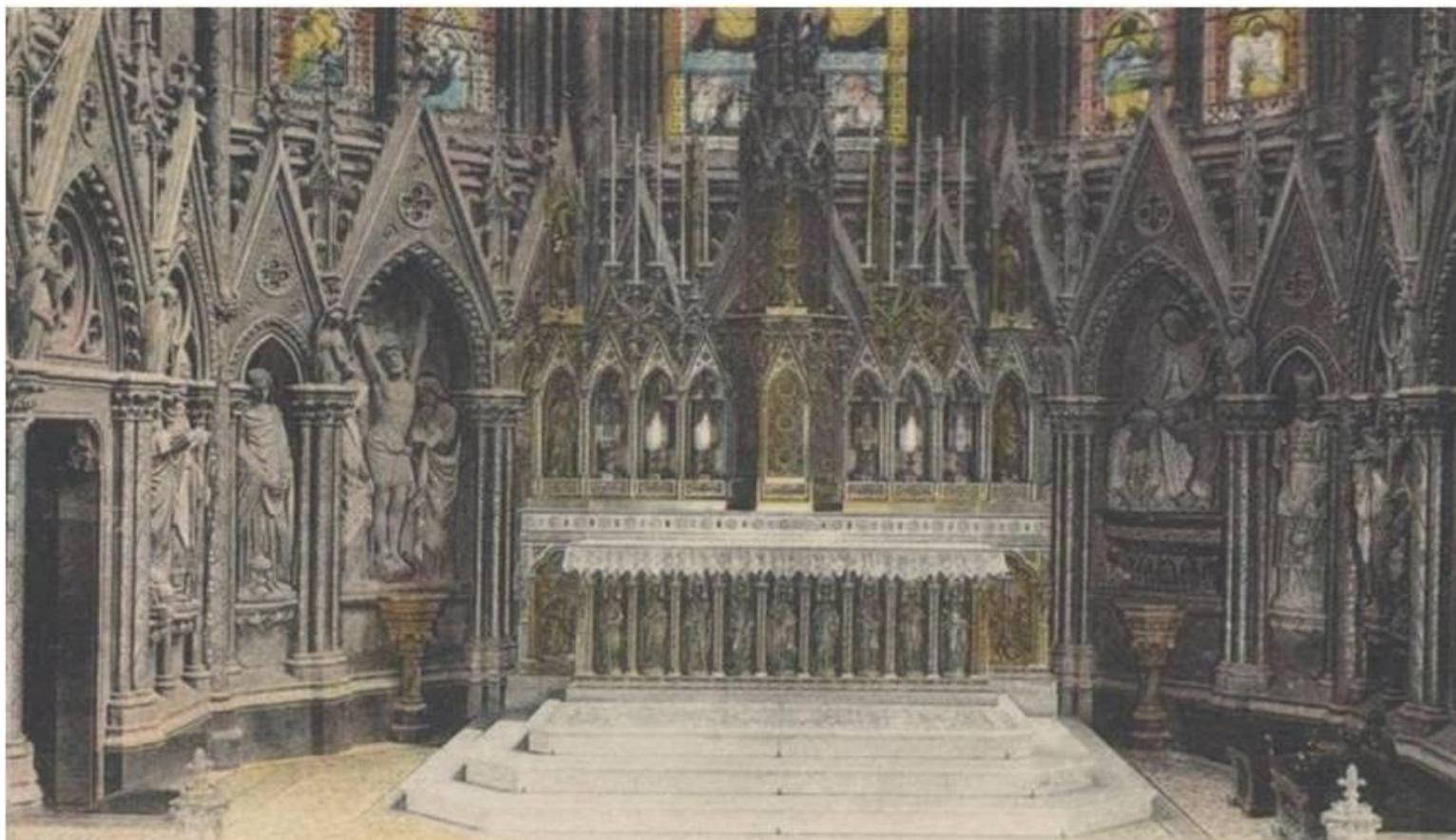


Basilique Notre Dame de Bonsecours

Par ailleurs, pour les dons les plus importants, l'abbé Guillemittes après « avoir fait une longue étude de la charité » avait remarqué que « **si l'on entre volontiers dans une société anonyme pour gagner de l'argent, on préfère la forme nominative lorsqu'il s'agit d'en donner (...)** Chaque partie de l'église avait été mise ... en adjudication : le baron Friardel, forcé par sa position de député (...) s'était engagé à donner un autel ; le receveur général une colonne ; (...) le sous préfet un vitrail ; mademoiselle Pinto-Soulas trois verrières du sanctuaire ; le président du tribunal une rose de voûte ; le comte de... une cloche ; le marquis de... une porte ».

En échange, ces généreux donateurs voyaient leurs noms ou leur portrait apparaître sur le vitrail ou dans un endroit réservé à leur effigie, avec l'assurance que ce nom survivrait au temps.

L'église de Bonsecours offre ainsi au visiteur une galerie de la société rouennaise au temps de Louis Philippe.



« Le baron Friardel s'était engagé à donner un autel »

Les vitraux de la Basilique



« vitrail offert par le marquis de Belbeuf, pair de France »



« vitrail offert par M Lebourgeois, maire de Bonsecours, 1842 »

Liens d'Hector Malot avec le plateau Est de Rouen Le Mesnil-Esnard, Boss, St Adrien...

A la révolution de 1848, alors que le jeune Hector fête ses 18 ans, son père Jean-Baptiste Malot est révoqué de sa fonction de juge de paix. La famille quitte alors Bosc-Bénard-Commun, où elle réside depuis 1835, pour s'installer rue du Val d'Eauplet, au pied de la côte Ste Catherine.

En 1851, le père Malot est réintégré dans sa fonction, comme juge de paix du canton de Boos, sur le plateau est de Rouen. Il y restera jusqu'en 1857, date à laquelle il démissionne pour cause de surdité ! La famille réside alors route nationale N° 49 à Mesnil-Esnard, et rencontre donc probablement à nouveau l'abbé Godefroy.

Hector Malot, tout en faisant ses études de droit, fait son apprentissage dans l'étude notariale* de Me Pillet (notaire de 1846 à 55), à l'époque au n° 65 route nationale.

La maison habitée par la famille Malot (au niveau de la mairie qui sera construite en 1937) ainsi que l'étude de Me Pillet, ont été détruites.

* au recensement de 1851, Hector-Henri Malot, 21 ans, est présenté comme « *clerc de notaire* ».



**Hector Malot officia comme Clerc de Notaire,
dans l'étude de Mme Pillet, Route de Paris**



Marquis de Belbeuf

Le futur romancier, lors de son séjour à Mesnil-Esnard, fréquente également une personnalité locale :

Le marquis de Belbeuf (1791-1872), maire de la commune, sénateur en 1852.



Château de Belbeuf

Il effectue pour lui des recherches nécessaires à la publication de son ouvrage «*Le Code des magistrats honoraires* » (Edition Lahure 1861).

Très féru de botanique, il est à cette époque également inscrit à la Société Impériale et Centrale d'Horticulture de la Seine Inférieure.



Actuelle étude notariale, Route de Paris



Ancienne étude notariale (en 1900 au 139 rte de Paris)

VIOLA RHOTOMAGENSIS : en amont de Bonsecours, vers St Adrien

Hector Malot, grand marcheur, a sillonné la Normandie dans ses moindres recoins. Dans *Complices*, une de ses derniers romans, publié en 1892, Hector Malot décrit une curiosité locale



La Viola rhotomagensis ou « violette de Rouen », pensée ne poussant aujourd'hui que dans un périmètre très localisé de dix kilomètres autour de la capitale normande. Elle se développe sur les éboulis crayeux et ensoleillés des coteaux calcaires de la Seine, en amont de Bonsecours.

La Viola Rhotomagensis

A l'époque d'Hector Malot, la violette était assez répandue. Le romancier évoque en effet un « *si joli tapis* ». Le réchauffement climatique, l'abandon des troupeaux de moutons qui débroussaillaient et permettaient un meilleur ensoleillement des coteaux, et surtout la cueillette intensive des promeneurs rouennais ont fait quasiment disparaître cette fleur. Devenue une espèce micro endémique, elle est aujourd'hui interdite à la cueillette et fait partie de la liste des espèces protégées en France, par arrêté du 20 janvier 1982.



En amont de Bonsecours, les Collines de Saint Adrien

« C'était l'habitude, que le dimanche après le déjeuner, Turlure et Médéric fissent une promenade (...) Pour ce dimanche là, il avait été convenu, dès le mardi, qu'ils traverseraient la rivière et monteraient la côte de Saint-Adrien, du haut de laquelle se déroule l'un des plus beaux panoramas de la Normandie, sur la boucle que forme la Seine d'Elbeuf à La Bouille, et que ferme dans le lointain vapoureux la noire forêt de La Londe. Sans doute la vue de ce paysage entraînait pour une part dans le choix de cette excursion, mais ce que Turlure voulait avant tout, c'était montrer à son jeune ami la *Viola Rhotomagensis*, cette pensée d'un bleu fin qui, sur son sol natal, et dans la terre crayeuse de ces coteaux, forme de si joli tapis. »

(Complices, 1892)

Agnès Thomas-Maleville